

## Poème n°232 : Peur de l'Autre-Monde

Qu'ils sont donc éphémères nos pas !  
Ceux que nous faisons avant le trépas.  
Ils restent dans la neige, avec le froid,  
Et disparaissent aussitôt le soleil roi...

Qu'elles sont donc passagères nos paroles !  
Celles qui claquent comme une banderole.  
Elles volent au printemps avec le vent léger  
Et se perdent l'été dans la chaleur, piégées...

Qu'elles sont donc fugaces nos amours !  
Celles que l'on voudrait voir durer toujours.  
Elles éclosent un matin telles un bouton de rose  
Et se fanent le soir, leurs pétales si fragiles choses...

\* \* \* \* \*

Ainsi, débarqués par hasard sur la Terre, à peine nés  
Sommes-nous assez vieux, dès notre première année,  
Pour mourir... Dans un monde constitué de matière,  
Nous sommes des Étrangers, de leur esprit si fiers...

Pourquoi tant de joies et de peines sans lendemain ?  
Sortis du Néant, hier, tenus d'y retourner, demain,  
Nous passons l'existence à côtoyer cette frontière,  
Bizarre et anxiogène, où nos cœurs s'empierrent.

\* \* \* \* \*

N'attends rien pour tes actes accomplis en silence !  
Ni louange ni sermon, rien à mettre dans la balance.  
Mais n'aie pas pour autant le besoin, contre ta tempe,  
De plaquer le canon d'une arme sans aucune crampe !

Les feuilles mortes tomberont sur tes chemins boueux,  
Le soleil s'y couchera en des rougeoiements prodigieux.  
Oui ! Au fil des ténèbres de tes jours, au fil des lumières  
De tes nuits, les saisons passeront, malgré tes œillères...

Quant à l'enfant que tu étais... à l'amant que tu fus,  
Insouciant et rêveur... fidèle et enthousiaste, confus  
De songer de la sorte au passé, en voyageur incongru  
Dans le Temps, tu regretteras d'avoir joué à l'intrus...

\* \* \* \* \*

Pourtant, l'air de rien, viendra l'heure d'être vieux,  
Happé sans l'avoir voulu dans une spirale d'adieux.  
Tomberont tes paupières sur tes yeux ; sombreront  
Tes désirs fougoux. Oui, tous tes rêves mourront !

Comme un grain de sable qui tombe dans le sablier,  
Comme tes larmes qui perlent, incapable d'oublier,  
Comme le courant du fleuve qui fuit vers l'horizon,  
Comme ton sang qui coule pour de bonnes raisons,

Tu ressentiras comme il est dur de ne faire que passer,  
De devoir devenir cet être mûr pour enfin trépasser.  
N'aie cependant pas peur de cette métamorphose !  
À renoncer au monde, perdras-tu donc grand-chose ?

Non ! Car tu auras plongé, de ton vivant, dans une mer de délices,  
Mais aussi de vices, jouisseur soudain conscient qu'elle sera la complice,  
Prochainement, de cette ultime marée, aux vagues gigantesques,  
Porté par elles vers une glaciale demeure, peu pittoresque...

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le mercredi 28 décembre 2016

Et terminé le jeudi 29 décembre 2016

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.